

un cantique d'allégresse ; et tandis que, morne et silencieuse, la foule au-dehors regardait défiler le sinistre cortège, tandis qu'à leurs yeux se profilait déjà sur le ciel bleu la sombre silhouette de la guillotine, les notes de leur *Magnificat* s'élevaient comme une mélodie d'anges sur la ville terrifiée.

Vaillante et ferme, Mère Sainte-Mélanie de Guilhermier avait déjà posé sa tête sous la fatale machine. Au moment de gravir les marches de l'échafaud, Mère Marie des Anges s'écria, répondant au « *Veni* » de l'Époux : « Voici, Seigneur, que je vais à vous à travers les ombres de la mort, mais je ne savais pas qu'il fût si doux de mourir. » Ce fut son dernier mot. Son sang se mêla à celui de sa généreuse Sœur pour empourprer le sol et y préparer une nouvelle floraison de vierges.

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis ces événements. Les noms des tyrans qui commandaient alors sont tombés dans l'oubli, ou, s'ils nous ont été conservés, c'est que l'histoire a voulu les vouer à la réprobation des hommes. Mais le souvenir des humbles et pures victimes tombées sous leurs coups a résisté au temps et il grandit à mesure que nous nous éloignons de cette époque troublée. Si bien, que la France catholique et toutes les familles d'Ursulines dispersées par le monde s'unissent pour demander au Saint-Siège la béatification de ces martyres. Espérons qu'à l'occasion du centenaire de la canonisation de leur vénérée fondatrice sainte Angèle, l'Eglise accueillera cette supplique et réunira dans une même apothéose la mère et ses héroïques filles. C'est donc le cas de répéter après l'Esprit-Saint : « La mémoire du juste ne périt pas : elle est en éternelle bénédiction ! »

J. L.

Les projets de la Franc-maçonnerie internationale

Dans le numéro du 22 décembre 1906, la *Semaine religieuse* de Cambrai a apporté l'avertissement donné aux catholiques d'Espagne, par Mgr l'évêque de Santander. Il leur disait que la Franc-Maçonnerie française travaillait à étendre à toute